

clarent avoir rencontré une « Belle Dame » en pleurs, toute de lumière, avec un crucifix sur la poitrine. Disant intercéder pour les hommes auprès de son fils Jésus-Christ, elle leur confie un message qui est un appel à la conversion « pour tout son peuple ».

Au mur sud du transept : le Christ apparaît à Radegonde peu avant sa mort et lui dit : « Toi, pierre précieuse, sache que tu es la première gemme de mon diadème ».

Les vitraux de la nef représentent des saints en buste dans des médaillons ; au mur nord, un Saint Charles Borromée, cardinal, archevêque de Milan, qui mit en œuvre dans son diocèse les réformes du concile de Trente (16e siècle), et un Saint Roch, le pèlerin né à Montpellier (13e et début 14e siècle) invoqué partout contre la peste ; au mur sud, un Saint François-Xavier, le jésuite qui annonça l'Évangile en Inde et au Japon (16e siècle), et un Saint Joseph. Dans les vitraux de la deuxième travée, il n'y a, au nord, que les armoiries du pape Pie IX (1846-1878), et au sud, de Mgr Pie (évêque de Poitiers, 1849-1880) : la Vierge de Chartres sur un pilier et la devise *Tuus sum ego*, « Je suis à toi ».

Les vitraux de la nef et du transept sont des frères Guérithault, verriers poitevins de la fin du 19e siècle.

Au mur ouest, un vitrail représente la Vierge, sur un globe, tenant sur son cœur un calice surmonté d'une hostie. C'est une œuvre du maître verrier de Thouars, Serge Nouailhat, en 2006.



colombe sur rayons dorés qui symbolise l'Esprit-Saint.



Dans le bras sud du transept, l'autel est surmonté d'une statue de Joseph avec l'Enfant Jésus.

Une statue de la Vierge à l'Enfant de facture ancienne est placée à gauche de l'entrée du chœur. La Vierge, avec un vêtement doré, tient un sceptre de la main droite, elle porte l'Enfant sur son bras gauche ; l'Enfant Jésus tient un globe dans la main gauche et bénit de la main droite. Cette statue est posée dans une niche sur laquelle on lit : « Je suis l'Immaculée Conception ». L'inscription de la niche ne correspond pas à la statue.

Lui fait face à droite de l'entrée du chœur un beau crucifix moderne en bois.

En arrière de ce crucifix, en position très discrète derrière une colonne, une statue représente saint Roch.

Sur le mur de gauche du chœur, se trouve une plaque commémorative des morts de la guerre de 1914-1918 qui représente un aumônier assistant un soldat mourant et un ange, en arrière plan, dominant la scène.

À noter enfin un chemin de croix peint sur tôles de cuivre.



Comme dans beaucoup d'églises aujourd'hui, l'avancée de l'autel a laissé le chœur sans fonction liturgique, mais sa beauté romane forme un bel arrière-plan à la célébration eucharistique. Remaniée, mais large, bien éclairée, l'église est adaptée à la prière de la communauté d'aujourd'hui



© PARVIS - 2008

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers

[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



## Mazières-en-Gâtine (Deux-Sèvres)

### l'église Saint-Barnabé



« Dieu habiterait-il vraiment avec des hommes sur la terre ? Voici que les cioux et les cioux des cioux ne le peuvent contenir; moins encore cette maison que j'ai construite »  
(1 Rois 8, 27).

## Mobilier

Les fonts baptismaux, à cuve ronde, ont été placés dans le bras nord du transept. Au-dessus figure une

## Un peu d'histoire

Le nom de Mazières vient du latin *maceria* qui veut dire mur de clôture de torchis ou de pierres sèches.

L'église est citée pour la première fois en 1093, date à partir de laquelle elle relèvera, jusqu'à la Révolution, de l'abbaye de Saint-Maixent.

Le patronage de l'église est d'abord celui de Notre-Dame (1110), mais à partir du 17<sup>e</sup> siècle l'église est dite de Saint-Barnabé. C'est la seule église du diocèse de Poitiers placée sous ce patronage (fête le 11 juin). Barnabé était un juif de Chypre qui accompagna l'apôtre Paul en Asie mineure.

## Une première église romane

Ce n'est qu'à l'extérieur, en regardant l'abside, que l'on découvre le seul témoignage restant de la première église. En hémicycle, l'abside est éclairée par trois fenêtres que séparent quatre colonnes, également espacées qui montent jusqu'à l'entablement sous lequel se présente une série de modillons (têtes d'homme ou d'animal, étoile). Subsiste un reste de l'absidiole du bras sud du transept.

Une description de 1844 dit cette première église « d'ample largeur mais d'une longueur écourtée ».

## Reconstruction

En 1857, afin d'allonger la nef, on détruisit l'essentiel de la partie romane. Le clocher carré, au-dessus de la croix du transept, a un toit à quatre pans. Il comprend une ouverture allongée par côté. Les trois cloches sont de 1883.

La première cloche a été bénite sous l'invocation de saint François Xavier et des saintes Magdeleine et

Justine. Son parrain a été M. le comte Charles-Xavier de Quatrebarbes et sa marraine Mademoiselle Justice Pouzet ; M. Clément Proton étant curé-doyen de ce canton et M. Clément Frère président de la fabrique (la fabrique gérait alors les finances de la paroisse).

La deuxième cloche s'appelle Marie Henriette-Charlotte-Magdeleine. Son parrain a été M. Royer de Bonneau de Beaufort et sa marraine et donatrice Madame Marie-Ernestine Métayer, épouse de M. Clément Frère, président de la fabrique ; M. Clément Proton étant curé-doyen de cette paroisse.

La troisième cloche a été baptisée sous les noms de Marie-Marthe-Louise-Yvonne. Son parrain a été M. Pierre-Marie Pastureau, notaire, trésorier de la fabrique, sa marraine Madame Jeanne-Marie-Célestine Primault, veuve de M. Louis Jorigné ; M. Clément Proton étant curé-doyen de cette paroisse et M. Clément Frère président de la fabrique.

La façade occidentale n'ayant pas de porte, on entre aujourd'hui dans l'église, par le sud, dans la 2<sup>e</sup> travée de la nef qui comprend trois travées de style néogothique. Une tribune se trouve dans la première travée.



suit le transept.



Subsiste dans le chœur une litre (ornement funèbre) aux armoiries de la famille seigneuriale Viault de Breuillac de Pressigny.

L'autel qui se trouvait au fond du chœur est aujourd'hui, après le concile de Vatican II (1962-1965), au milieu du transept, pour permettre les célébrations face au peuple, ce qui se pratiquait déjà durant le premier millénaire chrétien.

## Vitraux

On sait l'importance de la renaissance du vitrail dans l'art religieux du 19<sup>e</sup> siècle.

Le vitrail d'axe de l'abside représente le patron de l'église, saint Barnabé. Les vitraux qui l'entourent ne sont pas historiés. Le vitrail sud-ouest du chœur représente le Christ entouré d'enfants, avec le rappel évangélique : « Laissez venir à moi les petits enfants » (Marc 10, 14) ; il est l'œuvre de J. P. Dagrard, Bordeaux 1884.

Au mur nord du transept : un vitrail en deux parties, en haut une Vierge à l'Enfant, en bas la Vierge apparaît à deux enfants à la Salette (Isère) en 1846, avec l'inscription *Maria Mater Dei O[ra] P[ro] N[obis]*, « Marie Mère de Dieu, Priez pour nous » ; le sujet retenu serait en relation avec la fondation dans la paroisse d'une association d'enfants de Notre-Dame.

### Notre-Dame de La Salette

Le 19 septembre 1846, sur les alpages qui dominent la Salette, un village de l'Isère, la Vierge Marie apparaît à deux enfants bergers, Mélanie Calvat (15 ans) et Maximin Giraud (11 ans), qui dé-